



## Des hommes hors du commun

### **Jacques Sadron (1874-1957), un militant**

En 1908 il est instituteur au Pont-Chrétien. Avec Thomas Baronnet, il joue un rôle important dans les actions qui amènent à l'indépendance de notre commune. Très impliqué dans la vie locale, il est aussi à l'origine de la société de tir « L'espoir ».

Jacques Sadron, dont une rue de Châteauroux porte aujourd'hui le nom, est né à Prissac le 26 avril 1874.

Il entre à l'école normale de Châteauroux et accomplit sa carrière d'instituteur à Poulaines, Chaillac, Cluis et le Pont-Chrétien-Chabenet, pour terminer en 1928, directeur de l'école des Cordeliers.

Il est mobilisé en 1914 et quatre années de guerre lui rapportèrent des citations élogieuses, mais aussi des séquelles graves, car il est très grièvement gazé.

Son activité déborde de beaucoup son rôle d'enseignant. Il est à l'origine de la caisse d'assurances sociales et en devient le directeur dont le dévouement et les compétences unanimement reconnues firent que son organisation fut citée en exemple dans la France entière.

Administrateur de l'hôpital, délégué cantonal et chargé des colonies de vacances, il est également président de la fédération radical-socialiste de l'Indre.

C'est dans son appartement au 50 de la rue de la République que le Mouvement « Combat » va prendre naissance dans l'Indre. Ce jour-là, en septembre 1940, Charles Sadron, fils de Jacques, professeur de physique à l'Université de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand, Louis Chevalier, professeur au lycée et lointain cousin du général de Gaulle, Paul Bellier, commerçant, décident la constitution d'un groupement adhérant au mouvement de résistance « Combat »<sup>1</sup>.

Pour son activité pendant l'occupation, Jacques Sadron fait partie en 1944 du comité départemental de libération.

Il est initié franc-maçon à « La Gauloise »<sup>2</sup> le 10 mars 1929 ; il occupe de longues années le poste de secrétaire. Victime d'une campagne de dénigrement, les Berrichons durent s'étonner de voir dénoncer comme « fossoyeur de la patrie », cet homme de devoir qu'ils connaissaient si bien, estimé de tous et si honorablement respecté.

Ses obsèques civiles, suivies par une foule de 2.000 personnes eurent lieu le 14 octobre 1957. Il n'y eut pas de discours.

---

<sup>1</sup> « Combat » de son ancien nom « Mouvement de Libération Nationale, est un mouvement de résistance qui a agi en France pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale

<sup>2</sup> Nom de la loge maçonnique de Châteauroux





### **Raoul Bouchetal (1898-1966), une carrière d'exception**

Né le 4 juin 1898 au Pont-Chrézien, il entre à la librairie Hachette en 1911 à l'âge de 13 ans. Il gravira tous les échelons et restera plus de cinquante ans dans cette société qui fut pour lui son école.

Il mène une brillante carrière, dans le domaine des bibliothèques de gare, dont la Librairie Hachette est concessionnaire depuis 1852, dans celui des messageries et de la distribution de la presse, une autre spécialité du groupe, qui avait racheté deux sociétés de messageries, en 1898, l'année de sa naissance.



**Raoul Bouchetal**

Au terme de sa carrière, que vient couronner la médaille de commandeur de la Légion d'honneur, remise le 16 février 1965 en présence de Gilbert Grandval, le ministre de Travail, il était devenu le directeur des NMPP, les « Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne », créées en 1947.

Il était aussi le directeur des départements des Bibliothèques des Chemins de Fer et directeur des Agences de province.

Lors des quatre réunions organisées à l'occasion de sa promotion au grade de commandeur, il exprime « sa fierté d'avoir pendant plus de cinquante ans, pris sa part dans l'œuvre d'expansion de la presse ».

Mais un an après cette reconnaissance, il décède subitement le 17 mars 1966.

Devenu parisien par sa profession, il était resté toutefois fortement attaché à son village, dans lequel il apparaissait comme une personnalité influente. On se souvient que plus d'un habitant de notre commune est venu le trouver dans l'espoir d'obtenir un travail, ce qui ne manquait pas, en cette époque de plein emploi, de se réaliser.

En 1959, il intervient pour que le château du Broutet devienne la mairie. Son intérêt pour son petit village fit de lui le préfacier de l'Esquisse sur le Pont-Chrézien-Chabenet, pour le cinquantenaire de la commune, en 1962.

En son honneur, le stade de football qui est à côté de la mairie porte son nom.





### **Bernard Seron (1928-1984), un précurseur**

Seron, un nom dont la notoriété déborde largement notre commune et s'étend dans tout le département. *« Il avait la bosse du commerce, Bernard Seron, il était né dedans, puisque sa mère, épicière l'avait habitué très jeune à l'accompagner dans ses tournées. A 16 ans, il allait chaque matin s'approvisionner aux Halles, à 30 ans il inventait le libre-service et sillonnait le département avec ses camions-épiceries. Réputé pour son slogan « Seron frères, c'est moins cher », le Napoléon de l'épicerie, comme l'avaient surnommé les habitants du Pont-Chrétien-Chabenet, agrandit son empire en créant le premier supermarché de l'Indre, pôle commercial très prisé des Castelroussins, et en devenant l'homme dont on parle le plus en Berry entre 1960 et 1977 »*, écrivait Jeanine Berducat<sup>3</sup>.

La suite de l'article montre bien comment dans le contexte de l'après-guerre, Bernard Seron, avec son frère aîné Jean, jusqu'au décès de celui-ci, invente de nouvelles formes de distribution avec deux cars transformés en magasins de libre service, qui rencontrent un vif succès. L'entrepôt était situé à Pont-Chrétien.

Puis, en 1966 il ouvre un magasin à Châteauroux, route de La Châtre puis en 1969, il crée une « grande surface » dans les locaux de l'ancienne imprimerie Melottée, laquelle va s'étendre.

En 1977, il vend les secteurs de l'alimentation et du bricolage au groupe « Continent », ne gardant que le secteur du meuble.

Vendre était pour lui une passion, qu'il a toujours exercée. De plus, ce pontcabanois illustre à su incontestablement, dans le contexte des « Trente Glorieuses », être à l'écoute de son époque, adapter son commerce, changer d'échelle en inventant la grande distribution et répondre à une demande en forte expansion.

---

<sup>3</sup> Jeanine Berducat, la Bouinotte N° 51, Printemps 1995.





## Jean Vacher (1924-1972), un homme d'excellence



Né à Paris, Jean Vacher a toujours revendiqué ses origines berrichonnes. C'est en 1924, l'année de sa naissance, que ses parents, dont la lignée paternelle était castelroussine depuis des années, ont acheté la propriété en bordure de la Bouzanne, baptisée « la Cagna ». Il est resté toute sa vie attachée à ce terroir.

Enfant, puis adolescent, pendant la Deuxième Guerre mondiale, il fut accompagné dans sa scolarité par Mr et Mme Jamet auxquels il vouait une reconnaissance émue. Il noua auprès des camarades de classe de fidèles amitiés.

Il aimait jouer de la vielle et, bon musicien, il participa activement à la création du groupe folklorique les Tréteaux du Pont.

Dans une vie professionnelle qui le conduisit plus tard à voyager partout dans le monde, il aimait venir se ressourcer en cultivant son jardin.

Jean Vacher en 1958 créa l'Institut National de Médecine Agricole (INMA) pour lequel il fut décoré du Mérite Agricole.

En 1961 il fut le plus jeune professeur de Médecine Légale et du Travail, à la Faculté de Médecine de Tours. Cette nomination l'enchantait, car elle favorisait ses fréquentes escapades pontcabanoises où il retrouvait sa mère, profitait de sa vie familiale pendant les vacances et jouissait du charme d'un cadre rural idyllique.

Il est mort à Pont-Chrétien-Chabenet. Il avait 48 ans.

Jean Vacher était :

Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole.

Officier de l'Ordre du Mérite Agricole.

Médaille Vermeille de l'Académie d'Agriculture.

Chevalier de l'Ordre de la Santé Publique.

Médaille d'Argent de l'Académie de Médecine.

Décoré des Palmes Académiques.

